

protéger Namounah dont il entoure les épaules de son bras, puis au grand chef qu'il regarde avec fierté).—Il n'y a que la mort qui me l'arrachera !...

(Ahontayou se relève, les sauvages font un mouvement pour s'approcher de Memmertou mais l'Épervier à qui la conduite de Memmertou semble avoir plu, les arrête d'un geste.)

—Non ! l'Épervier est le grand chef, et il ne veut pas. Vous me devez obéissance. Toi, Memmertou tu as mérité la mort, mais je te fais grâce de la vie et te donnerai Namounah, si tu sais revenir victorieux d'une mission chez les Iowanas.

MEMMERTOU.—Et l'Épervier promet de me donner Namounah ?

L'EPERVIER.—Oui.

MEMMERTOU.—Je serai victorieux... que faut-il faire ?

L'EPERVIER.—Que mon frère aille dire au grand chef des Iowanas, que l'Épervier-Noir a jeté au vent sa poignée de cendres... il saura ce que cela veut dire.

MEMMERTOU (s'incline et attend l'ordre de se retirer.)

SCÈNE XIV

(Les mêmes plus Wiona qui vient se cacher derrière un arbre et écoute.)

L'EPERVIER.—Toi Ahontayou va conduire la colombe révoltée sous la tente, va aussi remplir ta mission... (Ahontayou et l'E. échangent un regard d'intelligence, regard qui signifie : va attendre Mem. dans le bois.) L'Épervier a parlé, allez ! (Sortent les sauvages, Ahontayou et Namounah.)

L'EPERVIER (à Memmertou qui attend).—Va mon frère... l'Épervier a dit.

MEMMERTOU (s'incline et sort.)

L'EPERVIER.—Dans quelques instants Ahontayou aura rejoint Memmertou... Memmertou qui ne reviendra jamais de sa mission... Ah ! l'Épervier, tu n'auras pas parlé en vain ! Peut-être qu'un de ces jours, l'amoureuse éplorée, promenant son esprit triste par la forêt heurtera-t-elle du pic, des os blanchis sur lesquels le vent soufflera avec indifférence... devant eux elle rêvera un moment sans doute... Mais elle ne saura pas que ça s'appelait Memmertou, et je serai vengé de ce cœur de squaw qui a osé discuter ma parole !

WIONA (sortant de sa cachette).—Ton rêve est insensé l'Épervier... ton orgueil a dépassé les bornes... Mon heure est venue... ma langue parlera... le vent ne soufflera point sur des os blanchis, une amoureuse ne pleurera point son cœur...

L'EPERVIER (se retournant lentement sans

émotion apparente, dit avec dédain).—Encore toi la Sorcière ?

WIONA.—Si cela te plaît l'Épervier. Mais en tout cas, pas une lâche...

L'EPERVIER.—Toujours ce mot !... prends garde...

WIONA.—Écoute l'Épervier, la squaw que je suis a toujours rampé à tes pieds, elle s'est faite obéissante jusqu'au jour où tu n'as écrasé que son cœur mais aujourd'hui...

L'EPERVIER.—Que veux-tu dire ?

WIONA.—Ceci : qu'elle ne te laissera pas accomplir le rêve que tu faisais tout haut et que j'ai écouté là. (Elle désigne l'arbre où elle était cachée.) D'ailleurs je te connais l'Épervier, je sais de quoi tu es capable... Je connais toute ta vie...

L'EPERVIER.—Très habile la sorcière...

WIONA.—Je t'ai suivi comme ton ombre quand tu rêvais le soir assis devant la tente et que tu te croyais seul, j'étais là, et toujours et partout, je t'ai suivi !

L'EPERVIER.—Dans quel but ?

WIONA.—Ma langue sait garder ce que mon cœur veut taire... mais sache que la vieille Wiona qu'on a toujours bafouée, qui a trainé toute sa vie un misérable amour au fond de son cœur, s'est consolée de vivre en s'attachant à une enfant... une enfant qu'on avait volée...

L'EPERVIER.—Et après ?

WIONA.—Je me suis jurée qu'elle serait heureuse... c'est pourquoi je me dresse et te dis : Prends garde ! mon heure est venue.

L'EPERVIER (s'emportant, lève sa hache prêt à frapper Wiona).—Que veux-tu dire, chienne ! Parle plus clairement, je suis las et tu pourrais bien regretter tes bavures !

WIONA (très calme fixant le chef).—Je n'ai point peur. Tu veux que je parle ? Écoute... te souviens-tu l'Épervier, il y a bien des hivers de cela... l'Épervier était jeune et Wiona... Wiona dont l'Épervier a trahi et renié l'âme... Ah ! l'Épervier a été lâche, parce qu'il voulait être grand chef un jour... Il n'a pas été digne... le père qui le lui demandait pourtant, la femme que son cœur avait choisi...

L'EPERVIER.—Et si l'Épervier-Noir n'avait cédé que devant l'ordre formel de son père...

WIONA.—Ta conscience est assez noire ! n'y ajoute rien. Mais si Wiona par ta faute a trainé une vie misérable, si son cœur s'est brisé dans sa poitrine et que, pareille à la louve qui a perdu son petit je suis venue bien des fois la nuit rôder autour de ta tente, ce n'est pas cela qu'elle te reproche...